

TRADUIRE LA PHRASÉOLOGIE: RÉFLEXIONS MÉTHODOLOGIQUES ET ÉTUDE DE CAS

Edith Le Bel
Universidad de Sevilla

S'il est vrai que la valeur expressive des unités phraséologiques réside dans les images qu'elles contiennent, c'est leur emploi au service d'un effet visé, c'est-à-dire, leur force perlocutoire en tant qu'énoncés, actes de parole insérés dans un texte, qui en fait la spécificité et la motivation discursive. C'est la raison pour laquelle ces unités, qui se situent à la frontière entre langue et discours, constituent une part très importante de la compétence de traduction, activité concernée autant par la maîtrise des langues que par les phénomènes de leur instanciation discursive et donc de dépendance contextuelle pour la reconstruction et la reformulation du sens dans toutes ses dimensions- cognitive et affective. Après avoir suggéré quelques principes méthodologiques pour le traitement traductologique de ces unités, nous dressons un inventaire de difficultés et de pièges qui lui sont liés et que nous illustrons par des exemples.

Si bien es cierto que el valor expresivo de las unidades fraseológicas reside en las imágenes que contienen, es sin embargo su uso al servicio de un determinado efecto, es decir su fuerza perlocutiva en tanto que enunciados, actos de habla insertos en un texto, lo que les confiere su especificidad y su motivación discursiva. Por ello, las unidades fraseológicas, que cabalgan siempre en el límite entre lengua y discurso, constituyen una parte muy importante de la competencia traductora, en la medida en que la traducción es una actividad textual y comunicativa en la que influyen todos los parámetros - lingüísticos y extralingüísticos- para llevar a cabo su cometido de reconstrucción y reformulación del sentido en todas sus vertientes intelectuales y afectivas. Después de sugerir algunas pautas metodológicas para su tratamiento traductológico y apoyándonos en ejemplos, presentamos un inventario de algunas de las dificultades y trampas que dichas unidades pueden generar.

Mots clés – Palabras clave - Key Words:

Phraséologie, traduction, méthodologie, français, espagnol.

Fraseología, traducción, metodología, francés, español.

Phraseology, Translation, Methodology, French, Spanish.

1. PRINCIPALES DEFINITIONS ET DELIMITATIONS DE L'UNITE PHRASEOLOGIQUE

Indépendamment de la terminologie et des nomenclatures plus ou moins divergentes qu'ils proposent, les spécialistes définissent les *unités phraséologiques* (UF)¹ comme des expressions – *syntagmatiques ou phrastiques*, caractérisées principalement, d'une part, par leur trait *figé et stable* (impliquant l'impossibilité d'inverser les éléments qui les constituent² ou de procéder à la substitution sémantique par synonymie³ et l'emploi déterminé d'une modalité phrastique⁴), même si elles sont parfois sujettes à des *variations lexicales ou grammaticales*⁵ et, d'autre part, par leur *idiomaticité*, c'est-à-dire, le fait que la signification globale de l'UF n'est généralement pas déductible de la somme des significations littérales isolées de chacun de ses éléments constitutifs⁶.

Sous une grande variété de formules consacrées par la tradition et l'usage ou par la linguistique, qu'on les appelle « idiotismes », « expressions idiomatiques, figées, imagées », etc. ou « lexies complexes » (Pottier), « synapsies (Benveniste), « synthèmes » (Martinet), elles ont donné lieu à des classifications plus ou moins restrictives.

En linguistique espagnole, la première typologie proposée fut, dans les années 50 celle de Casares, puis, dix ans plus tard, celle de Coseriu (1967); en 1980, Zuluaga enrichit celle de Casares en se basant sur les recherches allemandes et soviétiques. Puis Gloria Corpas Pastor (1996), dans son *Manual de Fraseología Española*, propose un schéma qui combine le critère d'énoncé et celui de fixation en délimitant deux grands groupes d'unités phraséologiques.

Dans le premier groupe, elle inclut les UF's qui ne constituent pas des actes de parole, c'est-à-dire, d'une part, les *collocations* que l'auteur définit comme des syntagmes complètement libres du point de vue du système de la langue, générés à partir de règles, mais qui présentent en même temps un certain degré de restriction combinatoire déterminé par leur usage⁷. D'autre part, elle inclut dans ce groupe les *locutions* fixées dans la langue, qui équivalent à des syntagmes figés, constituant une unité sémantique et idiomatique.

Les collocations recouvrent donc un concept plus ample que les locutions dans la mesure où, aux caractéristiques de solidarité lexicale, elles ajoutent celles de fixation dans la norme. Elles ne sont pas idiomatiques et leur signification est donc transparente.

Certains auteurs font entrer dans la phraséologie les collocations, d'autres non.

Casares (1992 [1950] : 170) définit la *locution* comme la "combinación estable de dos o más términos, que funciona como elemento oracional y cuyo sentido unitario consabido no se justifica, sin más, como una suma del significado normal de los componentes".

La valeur expressive des locutions "signifiantes" ou "conceptuelles" réside dans les images qu'elles contiennent métaphoriques ou métonymiques.

Delisle (1993: 385 et suiv.), quant à lui, introduit la notion de *cliché* qui appartient au domaine de la stylistique comme étant une expression ou pensée peu originale figée dans une formule banalisée par l'emploi trop fréquent qui en est fait. Quoique souvent connotés négativement, ils ont la vie dure et abondent dans la langue des parlementaires, dans celle de l'administration, dans les reportages de faits-divers et dans les conversations courantes.

Le terme *modismo* ou *idiotisme* est souvent employé, au même titre que celui de *locution signifiante* (c'est-à-dire, douée de signification par opposition à la locution de connexion grammaticale comme « con tal que », « en pos de », etc.), comme appartenant en propre à une langue donnée et étant impossible à traduire littéralement dans une autre langue. Ils sont généralement issus de l'imagination populaire⁸.

Dans le second groupe, Gloria Corpas Pastor range les *énoncés phraséologiques* :

[...] están fijados en el habla y pertenecen, por tanto, al acervo sociocultural de la comunidad hablante. Constituyen enunciados y actos de habla por sí mismos. Se distinguen dos grandes subtipos: *paremias* y fórmulas rutinarias. Las *paremias* [les proverbes] presentan autonomía textual y significado referencial [...] Las *fórmulas rutinarias* carecen de autonomía. Su aparición viene condicionada por circunstancias y situaciones comunicativas concretas, de ahí que estas unidades desarrollen más bien significados de tipo social, expresivo y discursivo. (Corpas Pastor 2000: 485-486)

El *refrán* – *le dicton*-, selon E. Giménez (2003 : 4), est "un dicho agudo y sentencioso de uso común que suele introducirse en la conversación para ejemplificar una afirmación o como conclusión de una aseveración". *Les phrases proverbiales*, selon Casares, sont, quant à elles, « siempre algo que se dijo o se escribió y su uso en la lengua tiene el carácter de una cita » edificante./.../ su valor expresivo radica en "el paralelismo que se establece entre el momento actual y otro pretérito" *No se ganó Zamora en una hora* " *Al buen callar llaman Sancho*". C'est à ce type d'unités phraséologique que recourt Antonio Martín González, professeur récemment retraité de l'Université Autonome de Madrid, dans une conférence - *Recuerdos y reflexiones desde una vida académica* - prononcée dans le cadre du « Noveno Congreso Nacional de Psicología Social, La Coruña 19-26 de septiembre de 2005 » :

/.../ La idea de invitar a los que acaban de dar fin oficialmente a sus trabajos universitarios en Psicología Social puede ser, más que galante y generosa, de indudable utilidad si, por ventura, tuviera algo de cierto aquello de que *'del viejo el consejo'* o *'sabe más el diablo por viejo que por diablo'* o *'cuando al viejo no se oye o está entre necios o en el azogue'* o *'burro viejo mal tira pero bien guía'*.

Dans la phraséologie, Corpas Pastor range donc, non seulement les unités syntagmatiques* – collocations et locutions -, mais aussi les unités supérieures comme les dictons, proverbes (refranes, frases proverbiales), aphorismes, idiolectes et technolèctes, formules routinières – discursives et psycho-sociales -, etc.

Mais, de même que dans le domaine lexicographique, les entrées sont traitées du point de vue de leur polysémie, dans ces nomenclatures, les unités phraséologiques sont présentées hors contexte et donc décrites en termes d'unités dans la langue –syntagmatiques, phrastiques- plus que dans leurs potentialités argumentatives dans le texte, donc du point de vue de leur dimension pragmatique.

Comme nous venons de l'observer, on fait en général référence à leur fixité dans la langue et aux variations formelles dont elles font l'objet alors que leur raison d'être, leur motivation d'emploi, vient principalement du pouvoir argumentatif de leur force expressive, - stylistique et rhétorique.

Elles abondent dans pratiquement tous les types et genres textuels justement parce qu'elles se prêtent à toute une série de *stratégies argumentatives* en tant qu'actes de langage dont nous voudrions ébaucher ici quelques-uns des *traits pragmatiques spécifiques*:

Du point de vue de leur composante locutive, elles permettent de renforcer l'autorité et la crédibilité du locuteur en tant que détenteur d'une excellente maîtrise des traits idiomatiques de sa langue, de la richesse et de l'originalité expressive qu'ils lui offrent dans tous les registres linguistiques (bien fondé de l'acte de locution, droit à la parole)

Du point de vue de leur composante illocutive, elles donnent au locuteur la possibilité de renforcer la dimension argumentative de son acte de parole en recourant aux UFs créées par la sagesse populaire ou par le discours cité emprunté à des "autorités", à l'élite intellectuelle : (= convaincre, légitimer, justifier, conseiller, etc.)

Du point de vue de leur composante perlocutive, elles obligent l'allocutaire à agir et à réagir en jouant parfois sur l'ambiguïté énonciative délibérée que ces unités acquièrent souvent en discours, dans la mesure où elles font l'objet de distortions et de variations linguistiques et pragmatiques⁹.

Parmi les plus caractéristiques et les plus fréquentes de ces « distortions » ou « manipulations » discursives (dans les titres de presse et le discours publicitaire notamment, c'est-à-dire, dans les types textuels fondamentalement phatiques ou appellatifs), citons le cumul du sens propre et du sens figuré ou, plus exactement, du figement et de l'idiomatisme d'un groupe de lexèmes les constituant en UF d'une part, et d'autre part, de leur autonomie partielle ou totale par un processus de découpage différent, restituant à chacun des éléments une liberté syntaxique et sémantique totale ou relative, défigeant l'UF partiellement ou complètement.

Ainsi, par exemple, les locutions « pasarse de la raya » et « ponerse las botas » auxquelles leur caractère idiomatique confère une signification stable en langue (respectivement: extralimitarse, exagérer, « dépasser les bornes »/ et être en pleine réussite économique, « faire son beurre », « hacer su agosto », etc.) peuvent acquérir en discours un sens jouant sur l'ambiguïté, c'est-à-dire, sur le cumul de deux interprétations concomitantes possibles)

Voyons les “fonctionner” et signifier dans les titres suivants extraits de la rubrique sportive de journaux espagnols :

Exemple 1. *Maradona será interrogado al descubrirse que consumió cocaína*
Se pasó de la raya

Il y a cumul délibéré de “exageró” et de “consumió demasiada cocaína” (défigement partiel)

Exemple 2. *Va camino del récord*
Salva se pone las botas

Il y a encore cumul du sens propre - il enfle ses chaussures pour parcourir le chemin qui doit le mener au record- et du sens figuré - il est en pleine gloire.

L’emploi ludique très fréquent de la phraséologie affecte beaucoup plus la dimension perlocutionnelle du sens de l’UF que son adéquation strictement sémantique à la situation. Ce qui importe, c’est ce que l’UF permet de faire plus que ce qu’elle permet de dire, de signifier en langue: attirer l’attention, faire lire l’article pour faire retrouver au lecteur, dans un exercice ludique, l’adéquation au contexte du double sémantisme de l’énoncé phraséologique.

C’est dans ce sens que l’on peut dire que les énoncés phraséologiques se trouvent à la frontière entre langue et discours, dans la mesure où leur interprétation oblige à faire une lecture, en quelque sorte, métalinguistique. Et s’il est vrai que la valeur expressive des locutions “signifiantes” ou “conceptuelles” et des UF en général, réside dans les images qu’elles contiennent (métaphoriques, métonymiques), c’est leur emploi *au service d’un effet visé*, c’est-à-dire, leur force perlocutoire en tant qu’énoncés, actes de paroles, insérés dans un texte, qui en fait la spécificité et la motivation discursive.

1. PHRASEOLOGIE ET COMPETENCE TRADUCTIONNELLE

Or c’est précisément leur fonctionnement discursif qui intéresse le traducteur puisque, par définition, l’objet de l’opération traduisante est toujours le texte. Il s’agit donc d’une activité *discursive, communicative, interprétative*. Le traducteur utilise son bagage linguistique et ses connaissances extra-linguistiques pour appréhender son sens, c’est-à-dire, l’interpréter pour pouvoir le réexprimer avec d’autres outils linguistiques. Sans contexte – linguistique et situationnel-, pas de compréhension et encore moins de traduction puisqu’il s’agit de restituer dans une autre langue un sens compris.

Les unités linguistiques, quelles qu’elles soient, ne peuvent être comprises que par le cumul des différentes composantes –sémantique (langue) et rhétorique (discours) – du sens.

On ne décode pas des mots, des groupes de mots, –leur combinaison étant figée ou non- ou des phrases dans le vide, en mettant bout à bout des significations trouvées dans le dictionnaire. On pourrait dire à ce propos que, tout comme l’idiomatisme caractéristique des locutions consiste à établir leur signification pertinente, non pas comme la somme des significations de leurs éléments, le sens textuel, objet d’interprétation du traducteur, n’est pas la somme des significations linguistiques des éléments qui le constituent, mais la valeur que ceux-ci acquièrent en discours, dans l’acte d’énonciation, comme fruit de leur rapport contextuel. Les significations en langue, en s’associant aux données contextuelles

linguistiques – le cotexte – et extralinguistiques –la situation-, acquièrent leur plénitude significative en discours.

L'unité phraséologique, quelle que soit son extension formelle, comme toute unité linguistique, se prête à l'ambiguïté. Seul le contexte permet de la désambiguïser (ou non - si l'ambiguïté est délibérée -), et contribue à la construction du sens .

Certaines de ces UFs ont déjà, en langue, un caractère ambigu, une orientation argumentative non déterminée (ainsi, des expressions familières comme “*¡Es la hostia !*” ou « *Sans blague !* »).

D'autres, au contraire, comme « *Ponerse las botas* », « *pasarse de la raya* » que nous mentionnions antérieurement, semblent sémantiquement et argumentativement stables dans la langue alors qu'en discours, comme nous l'avons vu, elles gardent –souvent volontairement et à des fins argumentatives déterminées- leur caractère ambigu, cumulant volontairement deux significations grâce à la possibilité de « défixation » ou de « défigement » de l'UF et à la perte de son trait d'idiomaticité.

C'est pourquoi, quand on parle de la compétence traductionnelle, on met l'accent sur le fait qu'elle va bien au-delà de la simple maîtrise linguistique du traducteur dont fait bien sûr partie une connaissance exhaustive des traits idiomatiques de chacune de ses langues de travail. Cette compétence linguistique, qui n'est d'ailleurs pas la même en langue de départ (théoriquement la langue étrangère) et en langue d'arrivée (la langue maternelle) puisqu'elle joue sur des aptitudes passives et actives respectivement, constitue, certes, un prérequis nécessaire, mais non pas suffisant, pour être un bon traducteur.

Ce dernier est défini avant tout et principalement, comme un excellent lecteur (exégète) dans la langue de départ et comme un excellent rédacteur dans la langue d'arrivée, visant à garantir la fidélité du produit fini par rapport au vouloir dire de l'auteur, à la tonalité du texte original ainsi qu'aux normes historiques régissant la qualité de la traduction.

La maîtrise de la phraséologie constitue une part très importante de cette compétence linguistique et traductionnelle puisque les textes scientifiques, techniques, pragmatiques ou littéraires regorgent d'unités phraséologiques.

Dans la phase sémasiologique, il s'agit non seulement de reconnaître les UFs (en faire un bon découpage), d'en connaître la signification, d'en diagnostiquer le registre, la fréquence, mais aussi d'en percevoir la valeur fonctionnelle, stylistique et rhétorique dans la construction globale du sens.

Dans la phase onomasiologique, il s'agit non seulement de faire l'inventaire des correspondances possibles en puisant dans le stock linguistique de la LM, mais aussi de faire preuve de discernement et de créativité pour faire le choix d'une équivalence : choisir la bonne collocation, locution ou énoncé phraséologique susceptible de rendre compte de tous les éléments mentionnés pertinents pour la restitution du sens, ou choisir une équivalence non phraséologique.

Il va sans dire que ce travail déborde la seule maîtrise de l'inventaire phraséologique disponible dans les deux langues, puisqu'elle mobilise toutes les composantes de la compétence traductionnelle.

L'opération de traduction est donc un acte d'intelligence et de créativité basées, certes, sur des connaissances linguistiques et extra linguistiques, mais qui requiert toujours un raisonnement et implique justification.

3. LIMITE DES OUTILS LEXICOGRAPHIQUES ET DIDACTIQUES DISPONIBLES DANS LE CHAMP DE LA PHRASEOLOGIE

Nous nous proposons de faire une analyse succincte des principaux outils didactiques dont nous disposons pour tenter d'ouvrir des brèches de principes méthodologiques. Nous nous limiterons ici à en dégager à grands traits la typologie pour en analyser l'utilité pour l'exercice de la traduction¹⁰.

La phraséologie est par définition vivante et évolue rapidement. Les principaux *ouvrages lexicographiques généraux* n'incluent habituellement que les UF reconnues par l'académie et donc plus souvent désuètes que « branchées ».

Les dictionnaires unilingues consacrent en général :

- . une rubrique spéciale aux locutions latines et étrangères - les fameuses pages roses du *Larousse* ! - avec leur correspondant phraséologique pouvant aider le traducteur à comprendre leur signification et le guider dans son interprétation du sens de l'énoncé dans lequel elles apparaissent et dans son choix d'équivalence (traduire ou non)

- . une définition de la signification d'une UF comportant le lexème correspondant à une entrée déterminée. Les indications du registre et de l'actualité ou fréquence varient d'un dictionnaire à l'autre et leur insertion contextuelle est faite en général dans des citations littéraires.

Les dictionnaires bilingues offrent les mêmes caractéristiques de rubriques que les précédents mais avec unique recours aux correspondances (en général, une seule). Il est rare d'y trouver des définitions elucidant leur signification, encore moins leur sens. Par contre, allusion est parfois faite à leur registre de langue.

Les dictionnaires spécialisés unilingues et bilingues, tant sémasiologiques qu'onomasiologiques, se sont multipliés et constituent des outils précieux pour le traducteur¹¹. Un effort remarquable de contextualisation des unités est souvent fourni ainsi que d'informations diasystématiques en ce qui concerne leur fréquence d'usage ou le registre de langue auquel elles correspondent.

Dans les *manuels non spécialisés de langue étrangère ou de traduction*, on introduit l'enseignement de la phraséologie à un niveau avancé d'enseignement/apprentissage et on a en général recours à la mémorisation à l'aide de listes d'expressions « synonymes » ou traduites (en n'offrant qu'une correspondance), sans tenir compte de leur fréquence, des registres de langue, des variantes socio-culturelles, géographiques, etc., bref, du cadre interactionnel de leur pertinence d'emploi en discours.

Dans la perspective communicative d'enseignement des langues étrangères et suite aux travaux émanant du Conseil de l'Europe comme le *Niveau Seuil*, le regroupement se fait sur des critères pragmatiques, à savoir autour d'actes de parole déterminés.

Dans les *manuels de linguistique contrastive appliqués à la traduction*, on retombe en général dans les nomenclatures de correspondances figées suivant des critères syntaxiques ou sémantiques, et jamais allusion n'est faite aux conditions d'emploi en discours.

Dans les *manuels de traduction*, une part extrêmement discrète est faite au traitement des UF. Seule vaut la peine d'être signalée l'Unité Didactique du manuel de traduction (anglais-français) de Jean Delisle (1993) déjà signalé, consacré à la phraséologie.

La majorité des *manuels spécialisés* sont confectionnés dans le cadre de l'enseignement des Langues Etrangères (LE), c'est-à-dire, visent en général une maîtrise de la *production* des expressions phraséologiques en LE.

Ils suivent en général des critères de regroupement, soit à partir d'une ou de plusieurs entrées lexicales dans un champ sémantique déterminé (par exemple, les locutions faisant

allusion à telle ou telle partie du corps), soit à partir de domaines ou situations interactionnelles (famille, études, sport, religion) ou d'actes de parole (colère, reconnaissance, etc).

Les exercices prédominants sont les exercices à trous où l'étudiant, dans une phrase isolée de tout contexte, doit remplir un blanc en choisissant entre plusieurs locutions possibles (jouant en général et de façon très peu pédagogique sur la fausse synonymie ou la paronymie).

Cependant, pour éviter toute généralisation abusive, nous signalons l'ouvrage récent de M^a Jesús Beltrán y Ester Yáñez Tortosa (1996), *Modismos en su salsa*, qui s'efforce, dans ses objectifs explicites, de dépasser le seul critère de mémorisation et de production hors contexte de ces unités puisqu'il s'agit, je cite, « de facilitar la labor de comprensión y estudio del campo de modismos y fraseología del español moderno » (p.7)

Les auteurs proposent une typologie variée d'exercices dans un effort de contextualisation louable quoiqu'artificiel : les Ufs extraites de fragments textuels –littéraires, le plus souvent- sont décontextualisées et les unités en question présentées la plupart du temps dans des exercices de production. Un effort est cependant fourni de systématisation en fonction des différents registres d'emploi.

Enfin, que nous sachions, le traitement traductologique de la phraséologie ne fait l'objet d'un travail pédagogique monographique d'aucun manuel de traduction dans nos langues de travail, le français et l'espagnol.

Ce survol rapide et, reconnaissons-le, peu nuancé, des outils didactiques disponibles dans le champ de la phraséologie, nous conduit cependant à la constatation de leur utilité partielle et relative pour leur traitement traductologique dans la mesure où leur utilisation doit être guidée par une méthodologie raisonnée et cohérente par rapport à la spécificité du processus de traduction qui consiste à partir de la compréhension d'un texte dans une langue donnée pour un public déterminé, pour déboucher sur la production d'un autre texte pour une communauté sociolinguistique différente pour en restituer le sens.

L'extension du domaine phraséologique est telle, l'évolution du sort des UFs si capricieuse – certaines disparaissent comme elles sont venues, d'autres, au contraire, perdurent depuis des siècles, maintenant en vie des formes lexicales archaïques qui ont disparu dans leur usage comme éléments autonomes - qu'il est utopique de considérer que le traducteur en maîtrise parfaitement l'inventaire sémantique et pragmatique dans sa langue maternelle comme en langue étrangère.

C'est la raison pour laquelle il serait intéressant d'évaluer les outils didactiques existants, en fonction de ses besoins spécifiques et, plus encore, d'établir les *grands principes méthodologiques* que nous considérons indispensables pour aborder le traitement traductologique raisonné des Ufs.

4. PRINCIPES METHODOLOGIQUES

4.1. Repérer et diagnostiquer l'UF en contexte

Le traducteur doit *reconnaître* l'UF pour éviter de la traduire littéralement, mot à mot, donnant lieu à des passages obscurs ou incompréhensifs comme dans cette traduction d'une étudiante française d'un fragment de *El hombre desdoblado* :

Exemple 3. *Quedó claro que no habrá más encuentros entre nosotros. Estás queriendo decirme que todo el embrollo que has armado va a terminar así, que tú regresarás a tu trabajo y él al suyo. ..., y a partir de ahora si te he visto no me acuerdo, eso es lo que quieres decir...*

(José Saramago:p.284)

→ *et à partir de maintenant, si je t'ai vu, je ne m'en souviens plus, c'est ce que tu veux dire...

Traduire consiste à faire comprendre un message cohérent. Le traducteur doit être particulièrement vigilant à ce sujet et ne se permettre aucune incohérence discursive.

Si la traduction littérale obscurcit le texte, paraît absurde, c'est le premier signal d'alarme du traducteur. Il doit vérifier s'il ne s'agit pas d'une UF. Mais, avant de recourir au dictionnaire, les outils lexicographiques à sa disposition n'étant pas toujours très facilement utilisables et utiles, n'oublions pas que c'est le raisonnement (les hypothèses de sens en fonction du contexte) qui constitue le premier outil du traducteur.

En ce qui concerne l'expression imagée en question, le dictionnaire bilingue nous permet de repérer qu'il s'agit bien d'une UF. Mais les outils lexicographiques risquent de nous compliquer la vie :

Nous trouvons en effet, à l'article « acordar » du Larousse bilingue : « /.../ y...si te he visto no me acuerdo → *il ne me reconnaît plus, il a fait semblant de ne pas me reconnaître.* Cette correspondance phrastique est déroutante. Pourquoi une troisième personne ? Est-ce une correspondance utile ou une paraphrase non idiomatique et hors contexte?

En cherchant dans *1001 expressions pour tout dire en espagnol* (Dorange, M., 2005), on trouve à « Ver » , dans la rubrique « 36 verbes courants en contexte », « /.../ Si te he visto no me acuerdo → *ni vu ni connu* »

Tout autochtone français repère que les deux correspondances trouvées ne sont pas synonymes et que cette dernière qui, cette fois, fait partie de la phraséologie de sa langue, est idiomatique et signifie « en douce », « sans que personne ne s'en aperçoive ».

C'est par raisonnement, intuition et intelligence de l'orientation argumentative du texte, des règles de cohésion textuelles (pourquoi cette rupture stylistique et de registre – passage au tutoiement intempestif- ?), qu'il va orienter sa démarche interprétative et tirer profit de sa recherche lexicographique : « se trata de hacer como si no hubiera pasado nada entre el interlocutor del enunciador y una tercera persona a la que se refiere eludiendo toda referencia a algo importante que ocurrió entre ellos ».

Le dictionnaire unilingue peut nous permettre de vérifier cette interprétation du sens de l'UF. Ainsi, le DRA¹² nous explique : « /.../ Si te he visto o si te vi no me acuerdo o ya no me acuerdo : frase que manifiesta el despego con que los ingratos suelen pagar los favores que recibieron ».

L'orientation argumentative est claire : il s'agit de reprocher à quelqu'un son ingratitude.

Une fois repérée, il faut *diagnostiquer* l'UF, c'est-à-dire, évaluer sa teneur stylistique et fonctionnelle, pragmatique, dans l'énoncé, savoir à quel registre elle appartient :

Le registre de l'expression est familier et sa force expressive tient à la rupture de registre conversationnel par l'introduction sur scène d'un « tu » ayant valeur de trope, c'est-à-dire, employé à la place de « il » absent de l'interlocution pour le rendre plus présent et rendre l'ingratitude, l'acte de négation de sa personne plus brutal et inconvenant.

4.2. Comprendre la signification vs comprendre le sens

Les exemples analysés jusqu'à présent nous montrent bien clairement que l'UF, comme toute unité linguistique, en s'insérant dans un contexte, acquiert un sens.

Le dictionnaire unilingue consulté rend bien mieux compte du sens de celle qui nous occupe maintenant, de la dimension pragmatique de l'UF, de sa force illocutionnelle, c'est-à-dire, ses potentialités de signification en discours - « reprocher à quelqu'un son ingratitude » - que le dictionnaire bilingue que nous avons consulté qui fait une paraphrase de la signification littérale de l'UF : « il ne me reconnaît plus, il a fait semblant de ne pas me reconnaître ».

Dans les exemples antérieurs, « pasarse de la raya » et « ponerse las botas », nous avons vu que pour envisager leur traduction, il fallait dégager les significations des syntagmes comme éléments phraséologiques – figés et idiomatiques-, d'une part, et comme éléments non idiomatiques et donc « défigés », d'autre part, dont le cumul restituait à l'UF sa dimension pragmatique, sa force perlocutionnelle, sa fonction appellative, phatique, accrocheuse qui est ce dont l'équivalence de traduction choisie devra rendre compte.

4.3. Recherche de correspondances vs proposition d'équivalences

Les correspondances en langue ne s'assimilent pas toujours et automatiquement aux équivalences en discours. Revenons à nos exemples :

Exemple 1. « *Maradona será interrogado al descubrirse que consumió cocaína*
Se pasó de la raya »

Les dictionnaires et recueils lexicographiques peuvent nous aider à trouver des correspondances. En général, ils n'en proposent qu'une, « dépasser les bornes », dont le registre semble à peu près équivalent.

Le traducteur francophone pourra chercher dans son répertoire personnel d'autres expressions synonymes : « aller trop loin/ dépasser les limites/ trop c'est trop », etc.

Le recours à une de ces correspondances ne rendra pas compte de l'ambiguïté discursive cumulative puisqu' aucune d'elle ne fait allusion au champ sémantique de la drogue (una raya de cocaína).

C'est pourquoi une création discursive s'impose et le recours à une expression métaphorique du genre « cette fois, c'est l'overdose » fera l'affaire.

Exemple 2. « *Va camino del récord*
Salva se pone las botas »

Les dictionnaires et répertoires proposent pour cette expression : → *faire son beurre* (negocio)/*s'en mettre plein la lampe* (comida) (Larousse bilingue)

On pourrait rajouter : être plein aux as/ mettre du foin dans ses bottes (estar forrado, tener el riñon bien cubierto) qui renforce l'idée de bien être économique.

Or est-ce l'idée transmise dans le titre ? Il est certain que le record va apporter au joueur de foot gloire et argent mais ce dernier n'est pas l'élément directement associé au record par ses fans. Ce qui prime ici – la fierté de la victoire comme but en soi - est renforcé par l'image¹³. En effet, le référent de « botas » est contraignant : l'image s'impose et il faut donc y faire allusion dans l'énoncé, directement ou indirectement. Si on observe attentivement l'information iconographique transmise ici, on s'aperçoit qu'il ne s'agit pas de « bottes », mais de « botas de fútbol » donc, en français, de « chaussures » et qu'il les tient en position de marche en ligne droite : ses chaussures vont lui permettre l'accès direct au but visé.

C'est la raison pour laquelle l'expression « mettre du foin dans ses bottes » ne convient pas ni du point de vue sémantique, ni du point de vue référentiel, ni du point de vue du registre et de la fréquence d'usage.

Nous proposons : → « *Pour Salva, c'est le pied !/ Ça marche ! Salva part du bon pied* » pour restituer le sens, ici sémantiquement motivé.

Exemple 3. « ...*Quedó claro que no habrá más encuentros entre nosotros. Estás queriendo decirme que todo el embrollo que has armado va a terminar así, que tú regresarás a tu trabajo y él al suyo. ..., y a partir de ahora si te he visto no me acuerdo, eso es lo que quieres decir...* » (José Saramago:p.284)
→ *et puis, à partir de maintenant, on fait comme si rien ne s'était passé/ comme si de rien n'était /on ne se connaît plus/ au revoir et merci,/ etc..*

Le ON français à valeur personnelle permet de créer le même effet de représentation scénique que dans le texte espagnol en donnant la parole au IL absent de l'interlocution en teintant l'expression, par son ambiguïté formelle, d'une connotation impersonnelle, généralisante. L'UF « au revoir et merci », formule psycho-sociale de la stéréotypie conversationnelle, offre le même avantage de théâtralisation, tout en renvoyant de façon très opportune au trait sémantique de « clôture », de fin de la relation communicationnelle.

Si dans l'exemple de l'UF « ponerse las botas », nous avons vu que dans le contexte où nous l'avons étudié, elle nous avait menée vers un choix d'équivalence motivé sémantiquement, ce n'est pas toujours le cas .

N'oublions pas que, comme son nom l'indique, le jeu de mots est avant tout ludique et n'est parfois utilisé qu'en fonction de cette caractéristique et de son rôle communicatif qui se limite à accrocher l'attention du lecteur et à l'obliger à démonter le mécanisme de cumul de plusieurs significations pour construire le sens. C'est la raison pour laquelle le traducteur doit en tenir compte pour guider sa recherche d'équivalence d'une UF qui se prête à ce jeu¹⁴.

Nous avons sans doute tous observé que le jeu de mot, qui suppose le recours fréquent à la phraséologie, est souvent une stratégie de dissimulation ou de détournement de l'attention caractéristique des gens timides ou fuyants qui cherchent à cacher leur timidité en faisant de l'humour, ou à éluder le fond d'une conversation en recourant à sa forme. C'est en tout cas toujours un moyen d'attirer l'attention de l'interlocuteur, de la dévier et de l'orienter vers une attitude interprétative imprévue, métalinguistique, jouant sur la polysémie ou l'homonymie lexicale, c'est-à-dire, sur l'ambiguïté dénotative.

5. PIEGES ET DIFFICULTES : TYPOLOGIE ILLUSTRÉE

Nous voudrions, pour finir, à titre d'exemples et sans prétendre à l'exhaustivité, proposer une typologie de *pièges* et *difficultés* liés à la traduction d'UFs.

Nous partirons d'exemples portant sur des pièges affectant une compétence linguistique insuffisante ou déficiente, liée à un défaut méthodologique –le décodage des mots vs l'interprétation du sens-, pour traiter des difficultés plus spécifiquement liées à la compétence traductionnelle.

5.1. *Risque de calque par paronymie interlinguistique*

5.1.1. Les Ufs comportent des lexèmes se ressemblant

« *Caer en picado* → *tomber à pic »

Exemple 4. *El precio del algodón en el mercado internacional ha caído en picado a causa de los subsidios del gobierno estadounidense*
→ est en chute libre

Exemple 5. Tous deux revenus de nulle part pour se mettre au diapason d'une journée miraculeuse, *tombée à pic* pour nous faire oublier les turpitudes d'un baromètre déboussolé
→ *que nos viene de primera/de perilla*
**como pedrada en ojo de boticario/como agua de mayo* (Usage et inadéquation au contexte: beau temps)

5.1.2. Les Ufs comportent un même lexème jouant sur l'homonymie et/ou la synonymie

« *Tirar de la manta* (non équivalent à **tirar la toalla*) → **tirer la couverture à soi* »

Exemple 6. *Hay quien amenaza con tirar de la manta y convertir la federación de Madrid en un simple juego de niños.*
→ découvrir le pot aux roses/éventer la mèche

Exemple 7. *Tus caprichos podrían enfadar a alguien que está a punto de tirar la toalla contigo*
→ *baisser les bras
→ baisser les bras et te laisser tomber/renoncer à toi/te laisser tomber

Exemple 8. Chacun va revendiquer, faire du lobbying, tenter de *tirer la couverture à soi* (groupes de pression, certains syndicats), mais personne (en tout cas de façon visible et médiatisée) ne remet en question les fondements même de ces injustices, la structure de ce système ultra-libéral.
→ *arrimar el ascua a su sardina/barrer para dentro/casa*

5.1.3. Les UFs jouent sur des référents identiques mais sur des différences syntaxiques

Exemple 9. *Más bueno que el pan* → bon comme le pain

5.1.4. Les UFs jouent sur des référents différents, voire même contraires:

Exemple 10. *Estar en la cuerda floja* → être sur la corde raide

5.1.5. Les Ufs jouent sur des référents affectant des éléments différents d'un même champ sémantique

Exemple 11. *Estar hasta aquí* → en avoir jusque là (gestes différents pour désigner des référents différents)

Exemple 12. *Estar hasta las narices, hasta el gorro* → En avoir ras le bol, par dessus la tête

5.2. Risques de contresens

5.2.1. Linguistique: même référent dans les deux langues mais valeur sémantico-pragmatique différente

« *Ponersele a uno la carne de gallina* → *avoir la chair de poule¹⁵ »

Exemple 13. Se me pone la carne de gallina *al ver el apoyo de las asociaciones de periodistas*
→ Je suis profondément touché par le soutien des associations de journalistes
→ *J'ai la chair de poule rien qu'à voir le soutien des associations de journalistes

5.2.2. Pragmatique: le sémantisme d'un ou de plusieurs éléments de l'UF créant, dans un parcours de défigement, une distortion référentielle ou culturelle, ou une distortion par rapport au champ sémantique ou à l'isotopie textuelle :

Exemple 14 ... *otras cuestiones mucho más importantes y trascendentales que afectan proyectos, iniciativas y decisiones que sí necesitarían de alguien que tenga el bastón de mando para algo más que ronear*¹⁶ en las procesiones”

→ *mener la danse/la barque, porter le pantalon ou la culotte¹⁷

→ ait/détienne le pouvoir

Exemple 15. *Así que, conscientes de que en octubre se había levantado la veda, la candidatura del Partido Popular en la Asamblea de Madrid envió una carta a cien mil cazadores para que acudiesen a votar el domingo pasado en las elecciones autonómicas, no fuera que el diablo de la izquierda, disfrazado de señuelo, que tanto le da al pelo como a la pluma, les estuviese entreteñiendo maliciosamente toda la jornada hasta el cierre de los colegios electorales* »¹⁸

→ * qui est à voile et à vapeur

→ qui change son fusil d'épaule

5.3. Risque de rupture ou d'entropie stylistique

5.3.1. Par non captation ou restitution de l' « anomalie rhétorique »¹⁹

Exemple 16. *En cualquier caso, las formaciones políticas deberían ser más exigentes a la hora de admitir nuevos afiliados. No cabe todo y no debe haber. Porque las consecuencias de hacer la vista gorda por utilizar un concepto suave- están a la vista.*

→ Parce que *fermer les yeux* (*être trop laxiste, trop peu exigeant) – pour ne pas parler en termes trop méchants – entraîne des conséquences qui *sautent aux yeux* (*sont évidentes).

Exemple 17. *Aznar replica al líder del PSOE que “pierde los papeles antes de perder las elecciones”*

→ perd son sang froid/perd la face/les pédales avant de perdre les/aux élections (*d'être battu aux élections)

Exemple 18. *El Real Madrid cayó con estrépito ante el penúltimo de la liga japonesa. Los jugadores madrilitas, que llegaron el domingo a Tokio y ni pudieron entrenarse, acusaron el cansancio (+ Photo d'un joueur tombant la tête la première avec pour légende : Beckham se cayó, como todo el equipo, ante el Tokio Verdy)*

A LOS BLANCOS LES SACAN LOS COLORES

→ *Chute spectaculaire/dégringolade*

→ *Les blancs rouges de honte*

5.3.2. Par la non captation d' une allusion linguistique et situationnelle

Exemple 19. *Y si la guerra va a terminar, hay que acabar de una vez por todas con ese insoportable problema de los diversos pueblos hispánicos que se sienten asfixiados por un centralismo torpe, injusto e ineficaz. Si los españoles van a autogobernarse, vascos, gallegos o catalanes también pueden ser escuchados, sin que a nadie se les caigan las medallas. El Rey lo ha dicho*²⁰.

→ *sans que personne ne se sente dégradé pour autant/ sans que personne n'en perde pour autant ses galons/ en penne pour son grade. (*Ne se sente abaissé pour autant)*

5.3.3. Par le non recours à une stratégie de compensation

Exemple 20. *Al metro, como es sabido, están poniéndole trabas. De esta manera, no termina de correr como es debido.*

→ *Le métro, comme tout le monde le sait, on est en train de lui mettre des bâtons dans les roues. C'est pourquoi il n'avance pas aussi vite qu'on le voudrait. (*On lui rend la vie impossible)*

6. CONCLUSION

Tout discours est unique et imprévisible. C'est ce qui en fait la richesse et la créativité de l'exercice de traduction.

Toute unité linguistique –phraséologique ou non- acquiert son sens en discours et s'actualise de façon parfois non préétablie dans la langue.

La spécificité de l'emploi discursif des Ufs est sans doute, par rapport aux unités « libres » la complexité de leur diagnostique pour leur interprétation et reformulation postérieure dans la mesure où elles supposent souvent de la part du traducteur un double parcours interprétatif de figement et de défigement linguistique au service de la dimension perlocutionnelle de leur énonciation, très fréquemment ludique et à la frontière entre langue et discours.

De-là, comme nous l'avons souligné, les limites -qui ne contredisent ni leur utilité ni leur perfectibilité- des outils lexicographiques pour la traduction des Ufs, et surtout la nécessité de se baser sur des critères méthodologiques rigoureux faisant appel au bon sens et aux prémisses définitoires de la traduction, à savoir, ses dimensions communicatives, discursives et textuelles.

Celles-ci, nous l'avons constaté au fil de l'argumentation et des exemples analysés au cours de cet article, impliquent une approche non seulement sémantique mais aussi pragmatique de leur traitement traductologique faisant appel à toutes les données contextuelles –linguistiques, référentielles, culturelles etc. de leur occurrence dans le texte de départ au service d'un effet visé et des choix d'équivalences dans le texte d'arrivée.

NOTES

1. Nous recourons par économie aux initiales – UF- de l'expression en espagnol "Unidad Fraseológica" utilisée par Corpas Pastor, entre autres phraséologues.
2. Ainsi, « en un abrir y cerrar de ojos » et non «*en un cerrar y abrir de ojos » ; « echarlo a cara o cruz » et non «* echarlo a cruz o cara » ; « à pile ou face » et non « *à face ou pile » ; « Vouloir le beurre et l'argent du beurre » et non «*vouloir l'argent du beurre et le beurre », etc.
3. Ainsi, « se juntaron el hambre y las ganas de comer » et non « *se unieron el apetito y el deseo de ingerir »
4. Ainsi, « Y en a marre » et non « *Y en a-t-il marre? » ou « * Il n'y en a aucunement marre » ; « Ne pas s'en faire une miette » et non « *Je m'en fais une miette » ou « * Vous en faites-vous une miette ? » ; « No tener pelos en la lengua » et non « *¿Tiene pelos en la lengua? », etc.
5. Ainsi, « me importa un bledo/un rábano/un comino/un pimienta » ; « darle la (realísima) gana » ; « no caberle/entrarle en la cabeza », etc.
6. Ainsi, dans l'expression « (pasar una) noche toledana », « noche » + « Toledo » ne justifient nullement qu'avec ces deux lexèmes on désigne "une nuit où l'on ne peut pas dormir" (→ *une nuit blanche*).
7. "...están fijadas sólo en la norma, es decir, constituyen sintagmas completamente libres a los que el uso ha conferido cierto grado de restricción combinatoria..." (Corpas Pastor: 2000, 485)
8. Si un Français a parfois "une araignée dans le plafond", un Anglais, lui a "des chauves-souris dans le clocher". En Espagne, les grenouilles auront peut être un jour, sait-on jamais- des poils, tandis qu'en France, les poules auront des dents, etc.
9. Cfr. E. Le Bel (2006a) sous presse.
10. Là encore, la délimitation du cadre pédagogique de son enseignement est de rigueur.

-
11. Cfr. À ce propos E. Le Bel (2006b, sous presse) et nos références bibliographiques.
 12. Diccionario de la Real Academia
 13. Le joueur de foot est représenté en effet avec des chaussures dans la main dans un geste imitant la marche.
 14. Cfr. Le Bel (1996)
 15. Sens figuré: en espagnol → sentirse emocionado o emocionar , conmovér; en français → avoir peur (=“faire froid dans le dos”, “en avoir le frisson”)
 16. Néologisme verbal faisant référence au goût présumé de l’autorité en question pour le rhum (en espagnol: el ron).
 17. Expressions incompatibles avec le référent religieux: les processions de la Semaine Sainte à Séville.
 18. Levantamiento de la veda: ouverture de la chasse ; Señuelo: leurre . Allusion phraséologique à la chasse: « de pelo y pluma » par défigement et perte de l’idiomatisme ainsi que, distortion sémantique de l’expression syntaxiquement « manipulée » par la tournure comparative pour signifier non plus « être à voile et à vapeur » - correspondant lexicographique-, mais « retourner sa veste ». Donc, ici, par équivalence sémantique et allusion au contexte de la chasse, « *changer son fusil d’épaule* » nous semble constituer un bon choix d’équivalence traductionnelle.
 19. Cfr. Les jeux horizontaux `in praesencia’ qui relèvent de l’antanaclase. Celle-ci est fondée sur la répétition d’éléments -d’un même registre sémiotique ou non- pseudo-identiques qui jouent sur l’homophonie, la polysémie, la paronymie ou l’antonymie ; le recours au sens propre et au sens figuré, etc..
 20. Double allusion aux militaires et à l’Uf “ no caersele a uno los anillos”

BIBLIOGRAPHIE

- Beltrán, M.J.; Yáñez Tortosa (1996): *Modismos en su salsa*. Madrid: Arco/Libros
- Casares, J. 1992 (1950): *Introducción a la lexicografía moderna*, Madrid: C.S.I.C.
- Corpas Pastor, G. (1996): *Manual de fraseología española*. Madrid: Gredos.
- Corpas Pastor, G. (2000) “Acerca de la (in)traducibilidad de la fraseología”, in G. Corpas Pastor (ed.), 483-522.
- Corpas Pastor, G. ed. (2000): *Las lenguas de Europa: estudios de fraseología, fraseografía y traducción*. Granada: Comares
- Coseriu, E. (1967): *Teoría del lenguaje y Lingüística General*, Madrid: Gredos.
- Delisle, J. (1993): *La traduction raisonnée*, Ottawa: P.U.O.
- Dorange, M. (2005): *1001 expressions pour tout dire en espagnol*. Paris: Ellipses.
- Giménez, E. (2003): *Del dicho al hecho*, Buenos Aires: ed. San Pablo.
- Le Bel, E. (1996): “Traitement traductologique de l’ambiguïté cumulative: exemples d’entropie sémantique et argumentative”. *Traduire* 170: 13-20
- Le Bel, E. (2006a) “ Phraséologie, manipulation créative et traduction: petit `parcours du combattant””. *Traduire* 211
- Le Bel, E. (2006b) sous presse: “La phraséologie du “dire/decir”: approche lexicographique”, Actas del Congreso Internacional de Fraseología y Paremiología, Santiago de Compostela, septiembre de 2006, Santiago de Compostela: Servicio de Publicaciones de la Universidad.
- Zuluaga, A. (1980): *Introducción al estudio de las expresiones fijas*. Frankfurt-Bern: Peter Lang.